

IV^{ÈME} DIMANCHE DE PÂQUES – ANNÉE B

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu éternel et tout-puissant, guide-nous jusqu'au bonheur du ciel ; que le troupeau parvienne, malgré sa faiblesse, là où son Pasteur est entré victorieux.

LECTURES

Actes 4,8-12

Convoqué devant le grand conseil d'Israël, Pierre, rempli de l'Esprit Saint, prit la parole : « Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et on nous demande comment cet homme a été sauvé. Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est grâce au nom de Jésus le Nazaréen, crucifié par vous, ressuscité par Dieu, c'est grâce à lui que cet homme se trouve là devant vous, guéri. Ce Jésus, il est la pierre que vous aviez rejetée, vous les bâtisseurs, et il est devenu la pierre d'angle. En dehors de lui, il n'y a pas de salut. Et son nom, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver. »

I Jean 3,1-2

Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu, – et nous le sommes. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître, puisqu'il n'a pas découvert Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est.

Jean 10,11-18

Jésus disait aux Juifs : « Je suis le bon pasteur (le vrai berger). Le vrai berger donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire, lui, n'est pas le pasteur, car les brebis ne lui appartiennent pas : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie : il faut que je les conduise avec les autres. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Le Père m'aime parce que je donne ma vie, et je la recevrai à nouveau. Personne n'a pu me la prendre : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et de la recevoir à nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Donne-nous, Seigneur, de te rendre grâce toujours par ces mystères de Pâques ; ils continuent en nous ton oeuvre de rédemption, qu'ils nous soient une source intarissable de joie.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Père tout-puissant et Pasteur plein de bonté, veille sur tes enfants avec tendresse ; tu nous as sauvés par le sang de ton Fils : ouvre-nous une demeure dans le Royaume des cieux.

+

Crypte & Abbatiale d'Oelenberg, dimanche 3 mai 2009

Introduction

Christ est ressuscité ! Le Pasteur S'est offert par amour pour Ses brebis. Librement, Il a donné Sa Vie ; de Son propre pouvoir, Il l'a reprise pour nous faire entrer à Sa suite dans la joie d'un monde nouveau.

En ce 4^{ème} dimanche de Pâques, dimanche du Bon Pasteur, nous prions avec toute l'Église pour les vocations à la vie religieuse et au ministère ordonné. Demandons au Seigneur d'appeler des témoins et des serviteurs de Son Mystère de Joie, et au début de cette célébration, renouvelons avec force notre engagement dans notre propre vocation, qui s'enracine dans la grâce de notre baptême.

Homélie

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Lorsque nous prions pour les vocations, nous avons l'impression d'évoquer une cause désespérée, devant laquelle sainte Rita elle-même serait impuissante. En considérant la chute vertigineuse du nombre de prêtres et de religieux, en Europe Occidentale ces dernières décennies, il est difficile de ne pas se détourner. Les journalistes, sensibles aux chiffres, aux tendances et aux idées du temps, sont prompts à proposer des solutions, comme ils le font pour d'autres institutions. Toisant le Pape comme s'il était le chef d'un parti politique ou d'une grande entreprise, ils ne lui présentent d'autre alternative que celle de « changer l'Église. »

Saint Jean nous a avertis, dans la seconde lecture : « le monde ne peut pas nous connaître, puisqu'il n'a pas découvert Dieu. [...] Ce que nous serons n'apparaît pas encore clairement. » Ce que nous sommes, ce qu'est l'Église, le monde ne peut pas le comprendre, car cela n'apparaît pas clairement sous nos yeux de chair ; seule la lumière de la foi nous permet de saisir cette réalité. Et dans cette lumière nous pouvons comprendre que la partie de l'Église la plus urgente à réformer, c'est notre propre cœur, qui a besoin d'être changé, ajusté au Cœur de Jésus, pour que notre prière en ce dimanche porte le fruit que Dieu en attend.

En méditant les textes qui nous ont été proposés par la liturgie, deux mots très simples me sont venus en écho. Deux attitudes qui devraient caractériser notre prière en ce jour : la confiance et le courage.

La confiance, tout d'abord. « Je connais mes brebis », nous dit Jésus. Non seulement comme un artisan connaît l'œuvre qu'il a produite, de l'extérieur, mais bien d'une connaissance d'amour, uniquement comparable à cette connaissance parfaite et immédiate, sans commencement ni fin : « comme le Père me connaît, et que je connais le Père ». Jésus nous connaît personnellement, et c'est pour nous, hommes du XXI^{ème} siècle, qu'Il a parlé et agi, c'est pour nous y intégrer qu'il a fondé cette famille de l'Église. Bon pasteur, Il savait bien alors que nous aurions besoin de Lui pour nous conduire – c'est pourquoi nous ne pouvons pas douter que les pasteurs de l'Église, à la suite des Douze, réalisent mystérieusement Sa présence, prolongeant Ses Paroles et Ses Actions dans l'histoire. L'Église catholique, que nous appelons volontiers *notre Église*, n'est pas un club se réclamant d'un homme ou d'une doctrine ; elle est l'*Église du Christ*, la famille voulue par le Christ pour rassembler tous les hommes, dans laquelle depuis le début de Son ministère Il appelle des hommes à le seconder, dans laquelle Il appelle toujours certains disciples à tout quitter pour le suivre de plus près.

Souvent, la foi nous brûle en entendant cette parole de saint Pierre : « En dehors du Christ, il n'y a pas de salut. » Brûlure de voir tant d'hommes et de femmes éloignés du message du Christ, faute de messagers, faute de témoins. Brûlure éminemment présente dans le Cœur du Christ – et pourtant Il ne nous envoie pas tous au même titre en mission, mais nous demande, à tous, de prier : « Priez le Maître de la Moisson, qu'il envoie des ouvriers¹ ». La petite Thérèse, Patronne des Missions, n'a jamais quitté son Carmel – car cette brûlure de la foi, offerte par amour et dans une confiance absolue au Plan Divin, a une fécondité apostolique universelle. Prions donc, avec confiance.

La seconde attitude que nous conjointrons à la confiance, c'est le courage. Quand il voit le loup, le mercenaire abandonne les brebis. Comment ne pas penser, en ces jours, à l'attitude de notre saint Père Benoît ? Au jour de l'inauguration de son ministère, il nous avait explicitement suppliés : « Priez pour moi, afin que je ne me dérobe pas, par peur, devant les loups.² »

¹ Mt 9,38

² Homélie du 24.04.2005, place St Pierre de Rome

Appelé par le Seigneur à un service particulièrement exposé, il n'a pas défailli, et continue de nous montrer le visage du Bon Pasteur et de nous encourager à vivre authentiquement notre vocation. Avons-nous le courage, comme lui, de devenir vraiment ce que nous sommes, ce que nous devons être ?

Si nous avons foi au projet d'Amour de Dieu, si nous avons confiance qu'Il ne cesse d'appeler, nous devrions sentir que le petit nombre de prêtres et de consacrés ne marque pas tant une « crise des vocations » qu'une crise de la foi des chrétiens. Le saint Curé d'Ars disait : « Si nous savions combien Dieu nous aime, nous en mourrions de joie ! » – heureusement pour nous, lui-même n'est pas mort de cette joie, pas même en célébrant l'Eucharistie, mais nous avons fort à faire pour devenir « seulement » aussi saint que lui... Chacun de nous, en vertu de son baptême, est appelé à devenir saint, et nous moines à un titre bien supérieur encore : reprenons courage sur ce chemin. On dit souvent que la plus grande objection au christianisme, ce sont les chrétiens : lorsque nous engagerons toutes nos forces avec courage dans cette œuvre de sanctification, la joie du Christ rayonnera en nous et conquerra les hommes à Son Église. C'est en changeant notre cœur que le problème de la « crise des vocations » se résoudra.

Confiance et courage – voilà ce que nous sommes invités à raviver en nous, en cette Eucharistie, en nous tournant vers le Seigneur, notre Bon Pasteur.

Au cœur de la Prière Eucharistique, lorsque le Christ S'offrira au Père par le ministère des prêtres, nous demanderons au Père : « Affermis la foi et la charité de ton Église [...] Écoute les prières de ta famille³ » – non pas *notre* Église, *notre* famille, mais la *Tienne*. Dans cet acte d'adoration, en nous tournant pleinement vers Lui, demandons-Lui avec confiance les vocations nécessaires à la construction de *Son* Église, et la grâce d'une intelligence qui sait distinguer *Son* Projet de *nos* rêveries. Puisons dans le Sacrifice du Christ le courage d'approfondir notre propre vocation à la sainteté. Son amour pour nous a rempli de joie l'accomplissement de ce Sacrifice : apprenons à nous donner nous-même à Lui et à nos frères dans cette même joie. Alors, encouragés par notre exemple et soutenus par notre prière, se lèveront bientôt d'autres serviteurs et de nouveaux témoins de cette joie. Je termine en citant encore notre saint Père, qui parle ainsi de l'expérience de sa vocation : « N'avons-nous pas tous peur – si nous laissons entrer le Christ totalement en nous, si nous nous ouvrons totalement à lui – peur qu'il puisse nous déposséder d'une part de notre vie ? N'avons-nous pas peur de renoncer à quelque chose de grand, d'unique, qui rend la vie si belle ? Ne risquons-nous pas de nous trouver ensuite dans l'angoisse et privés de liberté ? [...] Non ! Celui qui fait entrer le Christ ne perd rien, rien – absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande. [...] N'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et il donne tout. Celui qui se donne à lui reçoit le centuple. [...] La tâche du pasteur [...] peut souvent apparaître pénible. Mais elle est belle et grande, parce qu'en définitive elle est un service rendu à la joie, à la joie de Dieu qui veut faire son entrée dans le monde.⁴ » AMEN.

fr. M.-Théophane +

³ Prière Eucharistique n°3

⁴ *idem*